

# D'une frontière à une autre

## La délimitation aspectuelle dans le domaine nominal

**Justine SALVADORI**

Université de Fribourg (Suisse)

**Richard HUYGHE**

Université de Fribourg (Suisse)

### Résumé

Cette contribution est consacrée à la délimitation aspectuelle exprimée par les noms du français. Nous distinguons, d'après leurs manifestations linguistiques, deux formes de délimitation dans le domaine nominal : la télicité en tant que culmination et l'occurentialité en tant qu'individuation temporelle. Nous nous intéressons à la relation qui existe, pour les noms dérivés de verbes, entre ces deux formes de délimitation et l'aspect des bases verbales. À partir de l'examen d'un échantillon de 300 néologismes formés avec les suffixes *-age*, *-ion* et *-ment*, nous cherchons à savoir si la nominalisation préserve la télicité et à identifier de potentiels facteurs permettant de prédire l'occurentialité.

### Abstract

*This study focuses on aspectual delimitation as expressed by nouns in French. We first distinguish two types of delimitation in the nominal domain through different linguistic manifestations: telicity as culmination and occurrentiality as temporal individuation. The second part of the paper is dedicated to the dependence between the two types of delimitation and the lexical aspect of bases from which deverbal nouns are derived. Based on a sample of three hundred neologisms formed with the suffixes *-age*, *-ion* and *-ment*, we investigate whether nominalization preserves telicity and we identify potential factors predicting occurrentiality.*

*Nous remercions les deux relecteurs et relectrices anonymes, ainsi que M. Nowakowska pour leurs remarques sur une précédente version de l'article. Cette étude a reçu le soutien du Fonds national suisse dans le cadre du projet n°100012\_188782 (« La sémantique des noms déverbaux en français »).*

## 1. Introduction

Il est connu que les noms peuvent, à l'instar des verbes, présenter des propriétés d'aspect lexical<sup>1</sup> (Haas 2009 ; Balvet *et al.* 2011 ; Knittel 2019 ; *inter alia*). Si l'on admet que certains noms morphologiquement simples dénotant des événements (1) peuvent être dotés d'aspect lexical (Melloni 2011 ; Fábregas & Marín 2012 ; Huyghe *et al.* 2017), les études portent plutôt généralement sur les noms événementiels déverbaux (2) du fait de leur relation morphologique avec le domaine verbal (Brinton 1995 ; Andreou & Lieber 2019 ; Demske 2019 ; *inter alia*).

- (1) crime, grève, safari
- (2) a. transformer → transformation
- b. atterrir → atterrissage
- c. agacer → agacement

À travers l'étude des noms dérivés de verbes, les travaux ont montré qu'il existait des correspondances évidentes entre traits aspectuels verbaux et nominaux (Gross & Kiefer 1995 ; Fábregas & Marín 2012 ; Fábregas *et al.* 2012). En particulier, la dynamicité et la durativité nominales peuvent être distinguées de la stativité (3d) et de la ponctualité (4d) au moyen de tests linguistiques établis, tels que les constructions avec verbes supports actionnels ou événementiels *procéder à* (3a), *se produire* (3b) et *avoir lieu* (3c) (Giry-Schneider 1987 ; Balibar-Mrabti 1990 ; Gross 1996, 1998 ; Daladier 1999 ; Anscombe 2000 ; Haas 2009) et les expressions de durée *x temps de N* (4a), *un N de x temps* (4b) et *le N a duré x temps* (4c) (Anscombe 1986 ; Gross & Kiefer 1995 ; Haas *et al.* 2008).

- (3) a. Tu as procédé à la réparation du moteur.
- b. L'émiettement de la falaise s'est produit progressivement.
- c. Le nettoyage du local a eu lieu ce matin.
- d. \*Son exaspération a eu lieu ce matin.

---

1. Les expressions « aspect lexical », « aspect sémantique » (Corre 2009) ou encore « *Aktionsart* » (Agrell 1908) seront ici utilisées de manière interchangeable pour désigner les traits aspectuels inhérents des verbes et noms, qui relèvent de la sémantique lexicale et servent à rendre compte de leur emploi standard. Nous distinguons l'aspect lexical de l'aspect grammatical, qui s'exprime par des variations de temps verbal. À noter que la frontière entre aspects lexical et grammatical est parfois questionnée en français pour certaines nominalisations (voir p. ex. Ferret *et al.* 2010 au sujet des dérivés en *-age* et *-ée*).

- (4) a. trente minutes d'entraînement  
 b. une promenade de deux heures  
 c. La transformation a duré cinq ans.  
 d. \*L'éclatement du ballon a duré trois secondes.

L'identification de traits de délimitation demeure plus problématique, dans la mesure où la nature exacte de celle-ci et la manière dont elle se manifeste linguistiquement font encore débat. L'expression d'une délimitation inhérente des situations décrites (i.e. la télélicité) dans le domaine nominal demande à être examinée plus avant. Celle-ci est souvent mise en relation avec le caractère massif/comptable des noms d'événement (Bach 1986 ; Krifka 1989 ; Jackendoff 1991 ; Brinton 1995 ; Meinschaefter 2005 ; *inter alia*), mais cette équivalence sémantique reste discutée (cf. Declerck 2007). De fait, il n'existe pas de consensus sur l'existence de propriétés spécifiquement nominales attestant de l'(a)télélicité des noms dénotant des éventualités<sup>2</sup> (i.e. des situations du monde dotées de propriétés temporelles, qu'il s'agisse d'ancrage, de bornage ou d'extension dans le temps).

Dans cette contribution, nous nous proposons de faire le point sur la délimitation aspectuelle des noms en français, en revenant sur le cas des noms déverbaux. L'objectif est double : il s'agit d'une part d'examiner la nature sémantique et les manifestations linguistiques de la délimitation aspectuelle dans le domaine nominal, et d'autre part d'établir si les propriétés de délimitation des verbes déterminent celles des noms qui en dérivent. La première partie de l'étude est dédiée aux aspects théoriques, et présente notamment la distinction entre deux formes principales de délimitation aspectuelle dans le domaine nominal : la télélicité et l'occurrence. Dans un second temps, nous examinons la dépendance entre ces deux types de délimitation et l'aspect des bases, en nous fondant sur l'analyse d'un échantillon de 300 noms déverbaux néologiques du français. Sont alors questionnées la (non)-préservation de l'(a)télélicité à travers le processus de nominalisation, ainsi que l'existence de facteurs permettant de prédire la (non-)occurrence des noms déverbaux.

## 2. La délimitation aspectuelle dans le domaine nominal

À l'examen des propriétés aspectuelles des noms d'éventualité, il apparaît nécessaire de distinguer entre la télélicité et l'occurrence. La première relève de la culmination : les situations décrites consistent en un processus de changement devant aboutir à un état final, qui marque le terme du processus. La seconde relève du simple bornage, indépendamment de toute structuration interne : les situations décrites ont un début et une fin et sont de ce fait intrinsèquement

2. Dans les travaux de linguistique française, le terme d'*évenance* (Fradin 2003 ; Tovena 2008 ; Koehl 2012 ; *inter alia*) est parfois employé comme équivalent à celui d'*éventualité*.

individuéés. On peut penser que la télicité implique l'occurrence, mais non réciproquement. Dans cette section, nous passons en revue les faits linguistiques conduisant à distinguer ces deux propriétés lexicales, en les comparant à ce que l'on peut observer dans le domaine verbal.

## 2.1. Télicité

La télicité est une propriété d'*Aktionsart* qui se caractérise par la description d'une éventualité comportant un *telos*, c'est-à-dire un point culminant actualisant l'action décrite (Garey 1957 ; Vendler 1967 ; Rothstein 2004 ; Demonte & McNally 2012 ; Filip 2012 ; *inter alia*). On examine traditionnellement cette propriété dans le domaine verbal. Par exemple, le verbe *construire* s'oppose au verbe *nager* en cela qu'il dénote un procès impliquant une fin inhérente.

Plusieurs tests linguistiques peuvent être employés pour juger de la télicité d'un verbe (Garey 1957 ; Kenny 1963 ; Vendler 1967 ; Verkuyl 1971 ; Dowty 1979 ; Fuchs *et al.* 1991 ; Haas 2009 ; *inter alia*)<sup>3</sup>. L'un des plus fiables en français est la construction avec des compléments de durée introduits par *en* (5a), dont les verbes atéliques s'accommodent mal. Ces derniers privilégient plutôt la construction avec des compléments de durée introduits par *pendant* (5b)<sup>4</sup>. D'autres tests peuvent être utilisés, tels que la vérification ou non du « paradoxe imperfectif ». On cherche pour ce faire à déterminer si une proposition avec un temps inaccompli implique cette même proposition avec un temps accompli. Si le verbe est télique, l'implication n'est en principe pas vérifiée (6a), l'action culminante dénotée par le verbe ne pouvant pas être considérée comme réalisée. À l'inverse, l'implication se vérifie dans le cas des verbes atéliques (6b).

- (5) a. Pierre a construit un chalet en quatre mois.  
 b. Pierre a nagé {?en / pendant} deux heures.

- 
3. Il est bien connu que la construction avec des arguments non délimités peut dans certains cas contraindre une lecture atélique du groupe formé par le verbe et ses arguments : *construire des chalets* se distingue ainsi de *construire un chalet* par son atélicité (cf. Verkuyl 1993). Nous considérons ici que les verbes sont téliques ou atéliques au niveau lexical, et que cette propriété se manifeste par défaut dans leurs emplois avec des arguments délimités. En conséquence, les tests de télicité présentés plus loin doivent être appliqués avec ce type d'arguments (par exemple, avec des SN comportant un déterminant cardinal), pour éviter les effets de coercion interprétative relevant du contexte et non directement de la sémantique des verbes.
4. Utilisé différemment, ce test peut être employé pour identifier les verbes téliques présentant un état résultant, ou « phase post-transitionnelle », tels que *disparaître* (*Pierre a disparu pendant deux jours*), *entrer* (*Pierre est entré pendant quelques minutes*) ou encore *emprisonner* (*On a emprisonné Pierre pendant deux jours*) (Dessaux-Berthonneau 1985 ; Borillo 1986 ; Piñón 1999 ; Apothélos 2008 ; Haas & Jugnet 2013 ; *inter alia*). Dans leur cas, la préposition *pendant* porte sur la phase stative sur laquelle débouche la borne finale.

- (6) a. Pierre était en train de construire un chalet N'IMPLIQUE PAS Pierre a construit un chalet.  
 b. Pierre était en train de nager IMPLIQUE Pierre a nagé.

La distinction entre verbes téliques et atéliques n'épuise pas l'ensemble des possibilités. Les verbes dits « d'achèvement graduel » (*degree achievement* en anglais), qui décrivent des situations dans lesquelles l'une des propriétés fondamentales d'un participant (couleur ou température, par exemple) change progressivement (Dowty 1979 ; Hay *et al.* 1999 ; Kearns 2007 ; Kennedy & Levin 2008 ; Rothstein 2008 ; *inter alia*), se caractérisent par leur télicité intrinsèquement variable. Ces verbes présentent en effet la particularité de vérifier à la fois les tests de télicité et d'atélicité (7), échappant ainsi aux classifications traditionnelles. On peut par ailleurs aisément les combiner avec des adverbes intensificateurs pour exprimer un haut degré de réalisation du processus dénoté par le verbe (8).

- (7) a. Le sucre a caramélisé en trois minutes.  
 b. Le sucre a caramélisé pendant trois minutes.  
 (8) Le sucre a {beaucoup / considérablement / fortement} caramélisé.

S'agissant de la télicité nominale, celle-ci paraît de premier abord moins facilement saisissable que dans le cas des verbes, ce qui constitue une différence notable entre classes grammaticales quant à la structure et la saillance des propriétés lexicales. En effet, l'application des tests en *en* et *pendant*, repris du domaine verbal, est parfois infructueuse. Selon le contexte, les compléments temporels que les prépositions introduisent peuvent ne pas relever du syntagme nominal, mais du prédicat de phrase. Le complément de temps *en* dans (9), par exemple, n'est pas directement lié au nom d'événement *communication* mais au verbe *rédigé*. Certains noms semblent néanmoins montrer hors contexte une certaine préférence pour les compléments de durée introduits par *en* (10a) ou *pendant* (10b), ce qui peut être vu comme un indice, respectivement, de leur télicité ou de leur atélicité.

- (9) Pierre a rédigé sa communication en trois heures.  
 (10) a. un acheminement {en / ?pendant} deux jours, un sabotage {en / ?pendant} trois heures, une évaluation {en / ?pendant} quinze minutes  
 b. une baignade {?en / pendant} trente minutes, une discussion {?en / pendant} deux heures, une manifestation {?en / pendant} trois heures

Une solution plus satisfaisante proposée dans la littérature pour approcher le trait (a)télique des noms consiste à recourir à un test adapté du « paradoxe imperfectif » tel qu'il s'observe dans le domaine verbal (Haas *et al.* 2008). Dans le cas des noms déverbaux, ce test repose sur la (non-)implication observée entre la proposition *Le N (de X/Y) a été interrompu* et la proposition *X a Vé (Y)*, incluant le verbe de base du nom testé. L'application du test aux noms *acheminement* (11a) et *baignade* (11b) confirme les intuitions déjà relevées en (10a) et (10b), à savoir que le premier est télique et le second atélique.

- (11) a. L'acheminement du colis a été interrompu N'IMPLIQUE PAS On a acheminé le colis.  
 b. La baignade de Pierre a été interrompue IMPLIQUE Pierre s'est baigné.

L'application du test paraît plus délicate pour les noms tels que *construction* (12), qui présentent un thème incrémental, car on peut alors penser que l'interruption de l'action implique sa réalisation partielle. Il reste que, même dans les cas de ce type, l'action interrompue ne peut être considérée comme véritablement accomplie, celle-ci impliquant un résultat qui n'a pas été atteint.

- (12) La construction de la maison a été interrompue N'IMPLIQUE PAS On a construit la maison (dans son intégralité).

Signalons également que la télicité variable peut être observée dans le domaine nominal pour les noms qui décrivent des changements d'état graduels, tels que *caramélisation*, *ralentissement*, *désertification* ou *appauvrissement*. À l'instar de noms atéliques comme *discussion*, les noms à télicité variable s'accommodent bien de l'adaptation nominale du paradoxe imperfectif (13). Ils s'en distinguent toutefois par le fait que, comme les noms téliques, ils s'insèrent sans difficulté d'interprétation dans la structure *un N en x temps* (14).

- (13) a. La caramélisation du sucre a été interrompue IMPLIQUE Le sucre a caramélisé.  
 b. La discussion a été interrompue IMPLIQUE On a discuté.
- (14) a. une caramélisation du sucre en 5 minutes  
 b. ??une discussion en 10 minutes

Une hypothèse complémentaire souvent évoquée dans la littérature pour analyser l'(a)télicité nominale veut que cette propriété lexicale soit corrélée au caractère massif ou comptable des noms concernés<sup>5</sup> (Bach 1986 ; Krifka 1989 ; Jackendoff 1991 ; Brinton 1995 ; Meinschaefer 2005 ; *inter alia*). Seraient atéliques les noms d'éventualité massifs comme *jardinage* et téliques les noms d'éventualité comptables comme *licenciement*, en vertu d'une analogie fondée sur l'expression de la (non-) délimitation et sur la forme de quantification (discrète ou continue) qui y est associée. Cependant, l'existence de noms comme *manifestation*, qui sont à la fois comptables (15a) vs (15b) et atéliques (15c), compromet ce point de vue (Huyghe 2011).

- (15) a. une manifestation, {des / trois / plusieurs} manifestations  
 b. ??{de la / un peu de / beaucoup de / plus de} manifestation  
 c. La manifestation a été interrompue IMPLIQUE On a manifesté.

---

5. Certains noms sont ambivalents (Flaux & Van de Velde 2000 ; Barque *et al.* 2009 ; Heyd & Knittel 2009 ; Haas & Huyghe 2010). C'est par exemple le cas de *course* (*plusieurs courses* vs *de la course*), *marche* (*une marche* vs *un peu de marche*) ou encore *travail* (*trois travaux* vs *beaucoup de travail*).

Sans remettre en question l'expression de la télicité dans le domaine nominal, on peut se demander à quoi correspond sémantiquement le caractère massif/comptable des noms d'éventualité, dans la mesure où celui-ci est essentiellement lié à la représentation d'une délimitation inhérente. Comme nous allons le voir dans la prochaine section, les noms d'éventualité comptables se distinguent des massifs par leur capacité à dénoter des occurrences temporelles du type décrit par le nom, ce que nous appellerons « l'occurrentialité » nominale.

## 2.2. Occurrentialité

Il ressort de l'abondante littérature sur la distinction massif/comptable (*cf.* Langacker 1991 ; Van de Velde 1995 ; Kleiber 1997 ; Nicolas 2002 ; *inter alia*) que les noms comptables se distinguent fondamentalement des noms massifs par la description de limites (spatiales, temporelles ou notionnelles). Les référents des noms comptables sont décrits par ceux-ci comme des entités dotées, par nature, d'une délimitation propre. Les référents des noms massifs, au contraire, ne sont pas représentés comme dépendants ontologiquement de limites spécifiées. Leur nature ne dépend pas d'une délimitation intrinsèque, ce qui explique la propriété de référence cumulative relevée par Quine (1960 : 91), qui stipule que « mass terms like 'water', 'footwear', and 'red' have the semantical property of referring cumulatively: any sum of parts which are water is water ». Dans le domaine spatial, la délimitation intrinsèque des entités implique que celles-ci aient une forme et une étendue données (éventuellement réduites à un point). Dans le domaine temporel (qui est celui des éventualités), les entités intrinsèquement délimitées sont définies par le fait qu'elles ont une durée spécifiée — cette durée fût-elle nulle et l'éventualité réduite aux bornes temporelles elles-mêmes. De manière cruciale, la délimitation n'implique pas l'hétérogénéité interne, c'est-à-dire l'organisation en parties différenciées. Il existe des noms comptables dotés d'une référence homogène. Dans le domaine spatial, des noms comme *lac*, *bâton*, *ligne*, *clôture*, *route*, *falaise* s'opposent aux autres noms d'objet comptables (*arbre*, *chaise*, *maison*, etc.) par le fait qu'ils décrivent des entités dépourvues de structure hétérogène (*cf.* Mittwoch 1988 ; Langacker 1991 ; Kleiber 2001 ; Zucchi & White 2001 ; Rothstein 2010). Ces entités sont dotées de limites spatiales, mais celles-ci ne sont pas déterminées par l'existence de parties différenciées. De la même manière, des noms d'éventualité comptables comme *manifestation*, *promenade*, *discussion* se distinguent d'autres noms comptables comme *accouchement*, *vente*, *réparation* par le fait qu'ils n'ont pas de structure événementielle hétérogène, organisée en segments distincts et comprenant notamment un point culminant constituant la finalité de l'éventualité dénotée. Les noms du premier type décrivent des situations homogènes et sont bien atéliques, sans qu'il y ait là de contradiction avec leur caractère comptable ni avec la description de situations pourvues de bornes temporelles.

Au plan distributionnel, les noms d'éventualité massifs et comptables se distinguent par leur capacité de construction avec des expressions de durée de différentes formes. Les noms massifs (16a), contrairement aux noms comptables (16b), s'emploient difficilement dans des syntagmes de la forme *un N de x temps*, où *x temps* est composé d'un déterminant cardinal et d'un nom de mesure temporelle, et dans lesquels l'information de délimitation temporelle repose directement sur le nom tête.

- (16) a. ??un jardinage de deux heures, ??une natation de trente minutes, ??un espionnage de trois jours  
 b. une manifestation de deux heures, une discussion de dix minutes, une promenade de trois jours

Les noms d'éventualité massifs privilégient la tournure *x temps de N*, dans laquelle la description du bornage incombe à l'expression de mesure, et non au nom en complément (*deux heures de jardinage, trente minutes de natation, trois jours d'espionnage*).

Par définition, les noms d'éventualité comptables s'emploient plus facilement au pluriel que les massifs, y compris dans leurs emplois génériques (17). La construction dans des syntagmes génériques au pluriel, qui renvoie à une classe ouverte d'entités individuées, paraît en effet exclue pour les noms d'action massifs (18).

- (17) a. {Les promenades / les tournages / les voyages}, c'est agréable.  
 b. Pauline adore {les manifestations / les réunions / les inaugurations}.
- (18) a. ??{Les jardinages / les natations / les bricolages}, c'est agréable.  
 b. ??Pauline adore {les jonglages / les patinages / les navigations}.

Les noms massifs privilégient l'emploi générique au singulier (19), qui ne réfère pas aux individus, mais vise un type ou une entité générique unique (Corblin 1987 ; Kleiber 1990).

- (19) a. {Le jardinage / la natation / le bricolage}, c'est agréable.  
 b. Pauline adore {le jonglage / le patinage / la navigation}.<sup>6</sup>

Dénotant des situations intrinsèquement délimitées, les noms d'éventualité comptables dont l'aspect est dynamique se distinguent des massifs par leur capacité à dénoter des événements et à se construire avec des verbes comme *avoir lieu* (20a) vs (20b).

---

6. On peut noter que certains noms d'éventualité comptables au moins s'emploient plus volontiers dans des emplois génériques au pluriel qu'au singulier, comme le montre la comparaison de (17) et de ?{La promenade / le tournage / le voyage}, c'est agréable, #Pauline adore {la manifestation / la réunion / l'inauguration}. Cette prédilection d'emploi constitue une originalité, même au sein des noms comptables, très peu de noms étant *a priori* incompatibles avec le défini singulier générique.



- (20) a. {Cette manifestation / cette inauguration / cet accouchement / cette réunion / cette expulsion} a eu lieu hier matin.  
 b. \*{Ce jardinage / cette natation / ce patinage / ce jonglage / ce bricolage} a eu lieu hier matin.

Si l'absence de délimitation intrinsèque empêche les noms d'action massifs de dénoter des événements, ceux-ci se construisent plus volontiers avec le verbe *faire* pour décrire des activités, comme dans (21).

- (21) Pierre fait {du jardinage / de la natation / du braconnage / du bricolage / du patinage}.

La tournure *faire du N*, qui est connue pour permettre l'expression d'activités (Giry-Schneider 1978 ; Van de Velde 1997 ; Heyd & Knittel 2009), ne requiert pas que le nom utilisé décrive des occurrences d'action, d'où son affinité avec les noms d'action massifs. Ces derniers peuvent être rapprochés sémantiquement des noms qui dénotent des « domaines d'activité » (cf. Vigier 2003), et qui renvoient à des pratiques routinières, qu'elles soient physiques, intellectuelles, professionnelles ou autres (ex. *linguistique, politique, tennis*). Les noms en question décrivent des activités en faisant abstraction de leurs occurrences spécifiques, et s'apparentent en cela aux noms comme *jardinage, natation, bricolage*<sup>7</sup>.

Les noms d'éventualité comptables, pour leur part, décrivent des instanciations de procès, qu'on peut identifier d'après leur occurrence temporelle. Ces noms occurrenceiels peuvent se combiner avec des expressions d'ancrage temporel (ex. *la date de la manifestation* vs *\*la date du jardinage*). La possibilité d'identifier leurs référents en vertu de leur localisation temporelle apparaît notamment dans les descriptions définies de la forme *le N de + date* :

- (22) la manifestation du 8 février 1962, l'attentat du 8 mai 2002, la réunion de septembre prochain, le concert d'hier soir

D'après l'ensemble des observations ci-dessus, les noms d'éventualité comptables se distinguent des noms massifs par leur occurrenceialité, cette dernière étant une propriété d'aspect lexical caractérisée par la description d'une situation temporellement individuée. Dans les faits, la (non-)comptabilité des noms d'éventualité détermine la description de situations pourvues ou non en soi de bornes temporelles. Comme nous l'avons vu plus haut, l'occurrenceialité ne coïncide pas avec la télélicité. L'existence d'une structure interne hétérogène, et en particulier d'une culmination, implique certes le bornage et l'individuation temporelles, mais l'inverse n'est pas vrai : on peut constater l'existence à la fois de noms

7. Nous conservons ci-dessous l'étiquette de « domaine » pour désigner le type sémantique des noms d'activité massifs, aux côtés des autres types d'éventualités que sont les « événements », les « états » et les « propriétés ». Nous détaillerons dans la section 3 les différents tests linguistiques pouvant être employés pour distinguer ces types sémantiques.

atéliques non occurrenceiels (*jardinage*) et occurrenceiels (*discussion*), ces derniers se distinguant eux-mêmes des noms téliques occurrenceiels (*accouchement*).

L'occurrenceialité ne correspond à aucune propriété d'aspect lexical dans le domaine verbal. En effet, la dénotation d'occurrences, lorsqu'elle met en jeu des verbes, s'établit généralement au niveau propositionnel. Elle dépend de la flexion verbale et de certaines spécifications contextuelles, comme les paramètres d'ancrage spatio-temporel. L'occurrenceialité s'apparente de ce fait à l'épisodicité, définie comme la propriété qu'ont certaines phrases de décrire des situations spécifiques, par opposition aux situations génériques (Carlson 1989 ; Dahl 1995 ; Krifka *et al.* 1995 ; Verkuyl 1999 ; *inter alia*)<sup>8</sup>. Ainsi les phrases épisodiques sous (23) expriment-elles des occurrences d'action, contrairement aux phrases non épisodiques sous (24)-(25), où les verbes ont une interprétation d'habitude ou de type.

- (23) a. Mathilde {jardine / a jardiné / va jardiner} ce matin.  
 b. Vincent {se promène / s'est promené / va se promener} ce matin.
- (24) a. Mathilde {jardine / jardinait / a l'habitude de jardiner} le matin.  
 b. Vincent {se promène / se promenait / a l'habitude de se promener} le matin.
- (25) a. {Jardiner / se promener}, c'est agréable.  
 b. Sophie aime {jardiner / se promener}.

L'interprétation épisodique dans (23) repose sur la combinaison du temps verbal et de la spécificité du localisateur temporel. Par comparaison, l'interprétation habituelle dans (24) implique une récurrence spatio-temporelle, et construit une situation générique par indistinction des occurrences (*cf.* Kleiber 1987). Pour sa part, l'emploi du verbe à l'infinitif dans (25) réduit l'action à un type, dénué de toute actualisation spatio-temporelle. La dénotation d'occurrences n'est donc pas prédéterminée lexicalement pour les verbes. Il n'y a pas de différence sémantique de ce point de vue entre les verbes qui dérivent des noms d'éventualité massifs (*jardiner*) et ceux qui dérivent des noms d'éventualité comptables (*se promener*). Le contraste entre l'unicité des formes verbales (25) et la variété d'emploi des noms dérivés dans l'expression de la généralité (17) vs (19) montre bien la différence de structure sémantique qui existe entre les verbes et les noms.

8. L'épisodicité est habituellement considérée comme une propriété des phrases, mais on peut se demander si elle ne se réalise pas également au niveau lexical, précisément dans la propriété d'*Aktionsart* nominale que nous appelons ici *occurrenceialité*. Langacker (1987 : 24) évoque à cet égard l'existence de « nominalisations épisodiques » qui dénotent « un épisode unique du procès décrit par un verbe perfectif » (« a single episode of the process profiled by a perfective verb »), comme *walk* 'promenade', *throw* 'lancer' ou *operation* 'opération', et qui sont caractérisées notamment par leur comptabilité. La correspondance avec l'aspect perfectif ou accompli paraît discutable, puisque des occurrences d'action peuvent être exprimées avec l'imperfectif ou l'inaccompli (*Les ouvriers sont en train de manifester*). Néanmoins, l'idée que la description d'événements spécifiques puisse faire l'objet d'un encodage lexical dans les nominalisations semble vérifiée par nos observations en français.

Il s'ensuit que les structures d'*Aktionsart* dans les domaines verbal et nominal ne sont pas équivalentes. Le marquage lexical de l'occurrence pour les noms induit un changement de classification aspectuelle entre les verbes et les noms, et témoigne de la spécificité de l'aspect lexical nominal. Corollairement, il ne saurait y avoir d'héritage de l'occurrence entre verbes et noms morphologiquement appariés. On peut néanmoins s'interroger sur l'existence de propriétés verbales qui conditionneraient l'occurrence des noms dérivés. Par exemple, on pourrait imaginer que les verbes présentant régulièrement une lecture habituelle soient plus enclins à former des noms d'éventualité non occurrence que ceux qui n'ont pas cette prédilection d'usage. De fait, les phrases sous (26a) présentent, hors contexte, une ambiguïté entre les lectures habituelle et épisodique, ce qui n'est pas le cas des phrases sous (26b), qui sont strictement épisodiques. Or les verbes employés dans (26a) et (26b) dérivent respectivement des noms non occurrence et occurrence.

- (26) a. Pierre {jardine / jongle / braconne}.  
 b. Pierre {se promène / discute / manifeste}.

La tendance à l'interprétation habituelle repose en partie sur des facteurs extralinguistiques. Le fait qu'une action corresponde souvent à une pratique routinière, un loisir, voire une profession, favorise sans doute la lecture d'habitude. Il reste que la tendance à dénoter des activités habituelles n'est pas ancrée lexicalement dans le domaine verbal. Elle n'affecte pas la capacité des verbes à s'interpréter de manière habituelle ou générique — il suffit d'ajouter dans (26b) un adverbe de fréquence comme *souvent* pour permettre la lecture d'habitude. En comparaison, la capacité des noms à dénoter des domaines d'activité fait l'objet d'une spécification lexicale, ce qui rend l'*Aktionsart* plus complexe au niveau nominal qu'au niveau verbal.

### 3. Conditions d'héritage de la délimitation aspectuelle

L'aspect nominal peut être observé dès lors qu'un nom exprime une éventualité, qu'il s'agisse d'un événement (*congrès*), d'un état (*tristesse*) ou d'un domaine d'activité (*jardinage*). Comme mentionné en introduction, les noms d'éventualité peuvent être morphologiquement non construits (1), mais l'aspect lexical est dans la plupart des cas l'affaire de noms dérivés. À cet égard, on peut se demander comment la délimitation des noms déverbaux se construit en relation avec celle de leurs bases verbales. Nous examinons dans cette section deux aspects de cette question. D'une part, il s'agit de déterminer si les traits d'aspect lexical que partagent les domaines verbal et nominal – dans notre cas, la télélicité – se transmettent à travers le processus de dérivation. D'autre part, on peut s'interroger sur les facteurs qui pourraient influencer l'occurrence

ou la non-occurrence des noms déverbaux, en l'occurrence le procédé dérivationnel et les propriétés sémantiques des verbes de base. Pour répondre à ces questions, nous analysons un échantillon de 300 nominalisations néologiques, formées avec des suffixes construisant de manière productive des noms d'éventualité en français : *-age*, *-ion* et *-ment*. L'étude des néologismes nous permet d'examiner les propriétés sémantiques relevant de la dérivation en soi, indépendamment des effets d'altération que peuvent causer la lexicalisation et l'évolution diachronique des unités lexicales (cf. Corblin 1987 ; Plag 1999 ; Kawaletz & Plag 2015).

### 3.1. Collecte et analyse des données

Cent néologismes par suffixe ont été extraits aléatoirement du corpus web FRCOW16A (Schäfer & Bildhauer 2012 ; Schäfer 2015) en excluant d'office les noms contenus dans des listes de mots lexicalisés, à savoir *Lexique* (New *et al.* 2004) et *Lefff* (Sagot 2010). Différentes conditions de sélection ont été appliquées afin de garantir la qualité de l'échantillon. La première veut que le nom retenu soit morphosémantiquement lié à un verbe présent soit dans des ressources lexicographiques (*Le Petit Robert* version numérique ; *Wiktionnaire*), soit dans le corpus de référence. Afin que nous puissions examiner par la suite l'héritage aspectuel, au moins un sens du nom devait être apparenté à un sens du verbe de base, étant entendu que les procédés de dérivation s'appliquent à des éléments spécifiés sémantiquement (Mel'čuk 1993 ; Fradin & Kerleroux 2003). La seconde condition sert quant à elle à garantir le caractère déverbal des néologismes. Le nom retenu ne doit pas pouvoir être doublement analysé comme dérivant potentiellement d'un verbe ou d'un autre mot. Ce critère a été essentiellement appliqué aux noms préfixés tels que *coenseignement*, pour lequel deux bases peuvent en effet être postulées (dans ce cas, *enseignement* et *coenseigner*). Enfin, les termes jugés techniques ont été automatiquement écartés des données, de façon à ne pas inclure dans l'échantillon des noms déjà lexicalisés comme *chanfreinage* ou *trancanage*. Quelques exemples de néologismes retenus sont donnés en (27) pour chacun des trois suffixes examinés.

- (27) a. affolage, brancardage, oubliage, suspectage, visitage  
 b. alternation, expulsion, foiration, poutinisation, romanticisation  
 c. absorbement, cernement, malaxement, résiliement, trompement

L'ensemble des 300 noms collectés a par la suite été analysé sémantiquement sur la base de différents critères. Dans le but de pouvoir identifier les noms d'éventualité, le premier volet de l'annotation porte sur le type sémantique des déverbaux collectés. Nous avons fait ici le choix de recourir à deux formes de classification nominale : l'une ontologique, reposant sur la nature des

référents (et correspondant à des catégories telles que 'artéfact', 'état' ou 'objet cognitif'), l'autre relationnelle, se rapportant au lien sémantique entre le verbe et le nom (et correspondant à des catégories telles que 'résultat', 'instrument' ou 'lieu'). Cette double classification permet de capturer différents aspects sémantiques des mots construits, qui ne sont pas systématiquement réductibles l'un à l'autre, puisque comme l'illustrent les cas sous (28)-(29), une même catégorie ontologique peut se voir associer à différentes catégories relationnelles, et inversement.

- |      |    |          |   |            |                           |
|------|----|----------|---|------------|---------------------------|
| (28) | a. | bâtir    | → | bâtiment   | [artéfact-résultat]       |
|      | b. | fixer    | → | fixation   | [artéfact-instrument]     |
|      | c. | garer    | → | garage     | [artéfact-lieu]           |
| (29) | a. | bâtir    | → | bâtiment   | [artéfact-résultat]       |
|      | b. | énervé   | → | énervement | [état-résultat]           |
|      | c. | traduire | → | traduction | [objet cognitif-résultat] |

Pour ce qui concerne la classification relationnelle, 17 types adaptés d'inventaires de rôles sémantiques servant à analyser les arguments verbaux (Kipper Schuler 2005 ; Petukhova & Bunt 2008) ont été distingués sur la base de définitions. Un type 'transposition' a été ajouté à la liste initiale afin de rendre compte des noms dénotant le même type d'éventualité que leur base (ten Hacken 2015 ; Lieber 2015), que celle-ci soit dynamique (30a) ou stative (30b).

- |      |    |          |   |              |                 |
|------|----|----------|---|--------------|-----------------|
| (30) | a. | atterrir | → | atterrissage | [transposition] |
|      | b. | posséder | → | possession   | [transposition] |

La classification ontologique exploitée comporte 13 types différents, distingués sur la base de tests distributionnels (Godard & Jayez 1996 ; Flaux & Van de Velde 2000 ; Huyghe 2015 ; Haas *et al.* 2023). Dans le cas des noms d'éventualité, nous considérons qu'un nom donné dénote un événement s'il peut être employé comme l'objet des verbes *accomplir*, *effectuer* ou *procéder à*, ou comme le sujet des verbes *avoir lieu* ou *se produire* (31). Les noms d'aspect statif se subdivisent en deux catégories : les noms d'état, qui dénotent des situations transitoires, et les noms de propriété, qui expriment des qualités inhérentes. Les premiers sont identifiés en vertu du fait qu'ils peuvent s'insérer dans les phrases *X {ressent / éprouve} {du / un} N* (avec complément) ou *X est dans un état de N* (avec complément) (32). Pour les seconds, la construction dans l'une des trois tournures suivantes fait office de diagnostic d'appartenance à la classe : *(Le) X est d'un grand N* ; *X a fait preuve {de / d'un N}* (avec complément) ; *Cela m'a altéré le N* (33). Enfin, les noms de domaine doivent pouvoir s'employer dans les structures *X fait du N* ou *X a reçu une formation en N* (34).

- |      |    |   |  |  |  |
|------|----|---|--|--|--|
| (31) | a. | Pierre a {accompli / effectué / procédé à} une réparation délicate. |  |  |  |
|      | b. | La destruction du site {a eu lieu / s'est produite} ce matin.       |  |  |  |

- (32) a. Pierre {ressent / éprouve} de la fascination pour la peinture flamande.  
 b. L'habitation est dans un état de délabrement avancé.
- (33) a. Pierre est d'un dévouement aveugle.  
 b. Pierre a fait preuve de modération en refusant ce verre.  
 c. Cela m'a altéré le jugement.
- (34) a. Pierre fait du patinage artistique.  
 b. Pierre a reçu une formation en traduction.

La typologie ontologique présente par ailleurs la particularité d'inclure des types complexes, à chaque fois composés de deux types ontologiques simples, de façon à pouvoir rendre compte des noms présentant une structure sémantique hybride (Kleiber 1995 ; Cruse 1995 ; Pustejovsky 1995 ; *inter alia*). C'est par exemple le cas du nom *déclaration* dans (35), auquel peuvent s'appliquer des prédicats de types sémantiques distincts (*effectuer* pour l'événement, *selon laquelle P* pour l'objet cognitif) sans pour autant générer de zeugme.

- (35) a. déclarer → déclaration [événement\*objet cognitif]  
 b. [L]a France a effectué une déclaration selon laquelle, en tant qu'État d'exécution, la procédure de mandat d'arrêt européen est applicable en France uniquement pour les faits commis à compter du 1er novembre 1993. (web)

Le second volet de l'annotation porte sur l'aspect lexical des verbes de base et des noms dérivés. L'aspect est décomposé en cinq traits : dynamicité, durativité, télicité, post-phase et occurrentialité. Les quatre premiers s'appliquent aux verbes et aux noms ; le dernier, seulement aux noms. À l'exception de la télicité verbale et de la télicité nominale qui offrent trois options d'annotation (télicité, atélicité, télicité variable), toutes les propriétés sont binaires. Présentés en partie dans l'introduction et la section 2, les tests évaluatifs qui ont été appliqués aux verbes et aux dérivés qui leur sont apparentés sont récapitulés dans le Tableau 1 (Vendler 1967 ; Dowty 1979 ; Rothstein 2004 ; Haas *et al.* 2008 ; Filip 2012).

**Tableau 1.** Tests évaluatifs pour l'annotation de l'aspect lexical

Verbes	
Dynamicité	<i>X est en train de V (Y)</i> OU <i>- Qu'a fait X hier ? / Que s'est-il passé hier ?</i> <i>- X a V é (Y).</i>
Durativité	<i>X a {commencé à / continué de / arrêté de} V (Y)</i> ET <i>X a V é (Y) {en / pendant} x temps</i>
Télicité	<i>X a V é (Y) en x temps</i> PUIS <i>X a {considérablement / fortement} V é (Y)</i> (pour l'identification des verbes de télicité variable)
Post-phase	<i>X a V é (Y) pendant x temps</i> (avec lecture d'état résultant)
Noms	
Dynamicité	<i>{Le / Ce} N {a eu lieu / s'est produit} à tel {moment / endroit}</i> OU <i>X {a procédé à / a accompli} un N (+ complément)</i> OU <i>X a fait du N toute la journée</i>
Durativité	<i>Le N a duré x temps</i> OU <i>un N de x temps</i> OU <i>Le N s'est déroulé à tel endroit</i> OU <i>x temps de N</i> (au singulier)
Télicité	<i>Le N (de X/Y) a été interrompu</i> IMPLIQUE <i>X a V é (Y)</i> PUIS <i>un N en x temps</i> (pour l'identification des N de télicité variable)
Post-phase	<i>{Le / Ce} N (+ complément) a duré x temps</i> (avec lecture d'état résultant)
Occurrentialité	<i>Un N de x temps</i> OU <i>Le N de + date</i>

Tous les critères présentés ci-dessus, qu'ils concernent la description des types sémantiques ou de l'aspect lexical, restent difficilement applicables si le caractère ambigu des noms examinés n'est pas pris en compte. Il est en effet bien connu que la nominalisation des verbes donne lieu à de nombreux dérivés homonymiques ou polysémiques (Grimshaw 1990 ; Ježek 2008 ; Rainer 2014 ; Plag & Kawaletz 2018 ; *inter alia*), dont les sens peuvent se trouver associés à

différents types sémantiques. Dans le but d'obtenir une analyse homogène, tous les verbes et noms pour lesquels une propriété annotée variait (traits aspectuels pour les verbes et noms ; base verbale, type ontologique et type relationnel pour les noms uniquement) ont ainsi été considérés comme ambigus. Les différents sens ont été identifiés en consultant le corpus de référence et complétés à l'aide d'exemples trouvés sur le web. Par exemple, deux sens sont distingués pour le nom *panage* dérivé d'un même sens du verbe *paner* : l'un événementiel (36), l'autre résultatif (37).

- (36) a.  $\text{paner}_1 \rightarrow \text{panage}_1$  [événement-transposition]  
 b. Le poisson devrait être soit complètement ou en partie décongelé avant la cuisson pour permettre le panage. (web)
- (37) a.  $\text{paner}_1 \rightarrow \text{panage}_2$  [artéfact-résultat]  
 b. Enrobées d'un panage croustillant et d'une texture crémeuse avec des morceaux de champignons visibles à l'intérieur, elles sont idéales comme tapas, apéritif, ou pour accompagner le plat de votre choix. (web)

Au terme du travail d'annotation, 501 sens ont été identifiés pour les 300 noms de départ : 162 pour *-age*, 168 pour *-ion* et 171 pour *-ment*. Seules les entrées dotées d'une acception d'éventualité, qu'il s'agisse d'un nom d'état, de propriété, de domaine d'activité ou d'événement (simple ou complexe, comme dans le cas de 'événement\*objet cognitif'), ont été conservées, ce qui représente un total de 449 sens sur les 501 initiaux. La distribution de ces acceptions relativement aux suffixes et aux types sémantiques décrits est présentée dans le Tableau 2.

**Tableau 2.** Nombre de sens identifiés en fonction du suffixe et du type sémantique complet (comprenant un type ontologique et un type relationnel)

	<i>-age</i>	<i>-ion</i>	<i>-ment</i>
domaine-transposition	20	-	-
événement-transposition	85	35	65
événement*objet cognitif-transposition	13	2	9
événement*état-transposition	16	112	42
propriété-manière	-	2	-
propriété-résultat	4	3	2
propriété-transposition	-	1	5
état-résultat	4	6	20
état-transposition	2	-	1
Total	144	161	144



### 3.2. Héritage de la télicité

L'étude de l'héritage des propriétés aspectuelles conduit à s'interroger sur la nécessité de considérer ou non dans l'analyse certains sens des nominalisations ambiguës. En effet, il est parfois difficile de savoir si les sens multiples d'un même nom dérivé résultent de la construction morphologique, suivant le schéma illustré en (38), ou d'une figure lexicale comme la métaphore ou la métonymie, suivant le schéma illustré en (39) (Booij 1986 ; Panther & Thornburg 2002 ; Melloni 2011 ; Ferret & Villoing 2015 ; *inter alia*).

(38) Dérivation

$V_1 \rightarrow N_1$

$V_1 \rightarrow N_2$

(39) Figure lexicale

$V_1 \rightarrow N_1 \rightarrow N_2$

Dans le deuxième cas, le  $N_2$  n'a plus de lien direct avec la base verbale, et la question de l'héritage des propriétés verbales, en tant que corrélat de la construction morphologique, n'est plus pertinente. Aussi, dans cette section, nous avons fait le choix d'exclure par précaution les constructions possiblement figuratives ( $n = 35$ ), en estimant que l'analyse de la préservation aspectuelle pourrait être biaisée par leur inclusion dans l'échantillon analysé.

Comme le montre le Tableau 3, la répartition entre éventualités téliques, atéliques et de télicité variable est relativement équilibrée, tant du côté des verbes de base que du côté des noms dérivés<sup>9</sup>. Un examen plus approfondi de la distribution des bases verbales et des nominalisations selon leur (a)télicité fait apparaître certaines différences liées au choix du suffixe utilisé dans la dérivation.

**Tableau 3.** Distribution des sens en fonction de la forme de la télicité et de la classe grammaticale. Les pourcentages sont calculés en fonction de la classe grammaticale

	Verbes	Noms
Télicité	166 (40,1%)	162 (39,8%)
Atélicité	116 (28,0%)	112 (27,5%)
Télicité variable	132 (31,9%)	133 (32,7%)

9. Les 7 noms de propriété identifiés dans l'échantillon sont retirés du décompte présenté ici. Ces noms décrivant des situations sans rapport au temps, ils ne sont pas dotés de traits d'(a)télicité. La distinction entre dénnotations d'éventualités téliques, atéliques ou de télicité variable n'est pas pertinente dans leur analyse sémantique.

Les Tableaux 4 et 5 renseignent sur la répartition respective des sens verbaux et nominaux identifiés dans l'échantillon, en fonction de leurs traits de télicité et du suffixe sélectionné. Certaines préférences quant à la forme de la télicité décrite peuvent être observées pour *-age*, *-ion* et *-ment*. L'analyse statistique des résultats montre en effet que le choix du suffixe est significativement associé à la forme de télicité des verbes d'une part ( $\chi^2(4) = 132,39, p < 0,001, V$  de Cramér = 0,39)<sup>10</sup>, et à celle des noms d'autre part ( $\chi^2(4) = 132,39, p < 0,001, V$  de Cramér = 0,39). On remarque que le suffixe *-ion* semble privilégier les bases verbales à télicité variable (achèvements graduels), alors que les suffixes *-age* et *-ment* sont davantage associés à des bases téliques, et dans une moindre mesure, atéliques. Il en va de même dans le domaine nominal, où *-ion* se distingue de nouveau des deux autres suffixes, formant ici aussi principalement des noms de télicité variable.

**Tableau 4.** – Distribution des verbes de base selon leur (a)télicité, en fonction du suffixe des noms dérivés. Les pourcentages (en colonnes) sont calculés par suffixe

	<i>-age</i>	<i>-ion</i>	<i>-ment</i>
Télicité	65 (52,8%)	34 (22,2%)	67 (48,6%)
Atélicité	48 (39,0%)	18 (11,8%)	50 (36,2%)
Télicité variable	10 (8,1%)	101 (66,0%)	21 (15,2%)

**Tableau 5.** Distribution des noms dérivés selon leur (a)télicité, en fonction de leur suffixe. Les pourcentages (en colonnes) sont calculés par suffixe

	<i>-age</i>	<i>-ion</i>	<i>-ment</i>
Télicité	62 (50,8%)	34 (22,4%)	66 (49,6%)
Atélicité	49 (40,2%)	17 (11,2%)	46 (34,6%)
Télicité variable	11 (9,0%)	101 (66,4%)	21 (15,8%)

De manière générale, il apparaît que la quasi-totalité des noms déverbaux conservent la télicité de leur base, avec une moyenne de 99,3% d'héritage des traits verbaux dans le domaine nominal. Ces résultats sont à apprécier à la lumière du

10. Toutes les analyses ont été effectuées dans R (version 4.1.3).

taux de préservation global des propriétés aspectuelles, calculé en tenant compte les variations de l'ensemble des traits d'*Aktionsart* annotés et qui se situe à un niveau beaucoup plus bas (85,5%). La télicité apparaît en outre comme le trait d'aspect lexical le mieux préservé, devant la durativité (96,8%), la dynamicité (94,4%) et la post-phase (91,4%). Comme présenté dans le Tableau 6, enfin, de légères différences peuvent être observées entre les trois suffixes relativement à la préservation de l'aspect, sans pour autant être statistiquement significatives (test exact de Fisher,  $p = 0,124$ , avec simulation basée sur 2000 répliques)<sup>11</sup>.

**Tableau 6.** Distribution des sens d'éventualité en fonction de l'héritage de la télicité et du suffixe. Les pourcentages sont calculés en fonction du suffixe

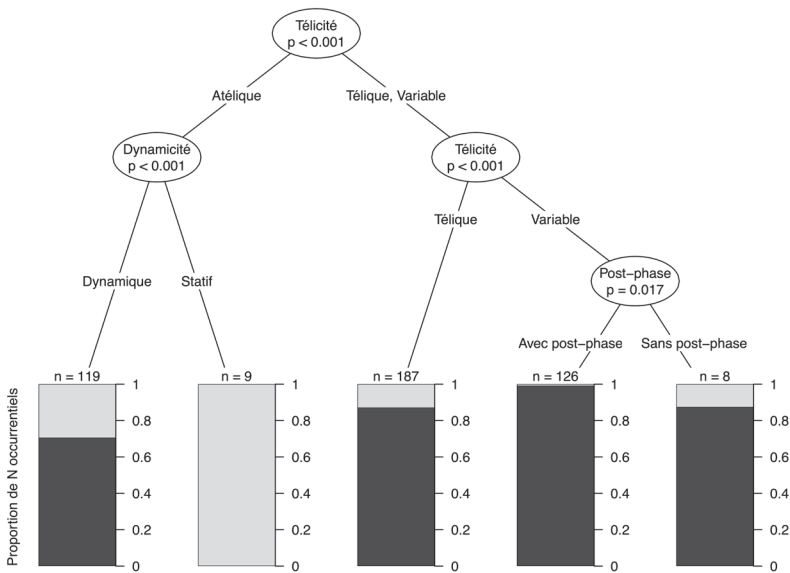
	-age	-ion	-ment
Préservation	120 (98,4%)	152 (100%)	132 (99,2%)
Non-préservation	2 (1,6%)	-	1 (0,8%)

### 3.3. Origine de l'occurrence

L'analyse sémantique effectuée sur les noms d'éventualité révèle que seuls 15,6% d'entre eux sont occurrence<sup>12</sup>. On peut se demander quelle influence ont l'ensemble des traits aspectuels des verbes (dynamicité, durativité, télicité et post-phase) et le choix du suffixe sur l'occurrence des noms. Pour répondre à cette question, nous avons généré un arbre d'inférence conditionnel (*conditional inference tree* en anglais), qui constitue une méthode de régression et de classification basée sur un partitionnement récursif et binaire des données (Tagliamonte & Baayen 2012 ; Levshina 2015). La procédure est la suivante. L'algorithme employé commence par vérifier si les variables indépendantes (la dynamicité, la durativité, la télicité, la post-phase et le suffixe, dans notre cas) sont corrélées à la variable dépendante (l'occurrence). Il sépare ensuite en deux niveaux la variable la plus explicative, divisant de même les données en deux sous-groupes. Ces étapes sont répétées pour chaque branche ainsi créée jusqu'à ce qu'il n'existe plus de variable indépendante

- 
11. Les données exploitées ici ne permettent pas l'application du test du khi carré, car au moins une cellule du tableau de contingence des fréquences attendues est en effet inférieure à 5. Nous privilégions dans ce cas le test exact de Fisher.
  12. Les noms de propriété sont par définition non occurrence. Les noms d'état sont eux aussi massifs, mais peuvent parfois présenter des acceptions comptables lexicalisées (ex. *beaucoup de joie* vs *plusieurs petites joies*, cf. Flaux & Van de Velde 2000). Dans nos données, les emplois des noms dans leurs acceptions d'état ne sont pas comptables.

significativement associée à la variable dépendante. Les résultats obtenus s'observent typiquement sous la forme d'un arbre renversé dont les « branches » représentent les divisions significatives et les « feuilles », la répartition des items en fonction des distinctions effectuées. Sont également mentionnés la valeur  $p$  pour chaque variable et le nombre d'items associés à chaque feuille.



**Figure 1.** Arbre d'inférence conditionnel représentant la répartition entre dérivés occurrentiels et non occurrentiels en fonction des variables discriminantes (dynamacité, post-phase et télélicité des bases verbales). Les nœuds de l'arbre indiquent les variables utilisées pour chaque subdivision. Les branches renvoient aux différentes valeurs admises pour ces variables et à partir desquelles sont distingués les sous-groupes. Les diagrammes en barres correspondent aux cinq sous-groupes finalement obtenus suite aux différentes partitions. Les proportions de noms occurrentiels dans chaque sous-groupe sont affichées en noir

La Figure 1 présente un arbre d'inférence conditionnel généré à partir de notre échantillon. On peut observer que la durativité verbale et le suffixe sont absents de l'arbre, ce qui laisse comme variables discriminantes la télélicité, la dynamacité et la post-phase. Suivant la première division des noms, il apparaît que les verbes téléliques ou à télélicité variable dérivent dans leur grande majorité des noms occurrentiels (3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> diagrammes en barres). Si les verbes à télélicité variable comportent une post-phase, la proportion de noms comptables avoisine même les 100% (4<sup>e</sup> diagramme). S'agissant des verbes atéliques, ceux-ci donnent systématiquement lieu à des noms non occurrentiels s'ils sont statifs (2<sup>e</sup> diagramme), mais le nombre de noms concernés demeure très

restreint ( $n = 9$ ). La comparaison des effectifs des sous-groupes montre que la majorité des noms non occurrentiels sont en effet formés soit à partir de verbes téliques (3<sup>e</sup> diagramme), soit à partir de verbes atéliques et dynamiques (1<sup>er</sup> diagramme), auquel cas il semble difficile de distinguer entre noms occurrentiels et non occurrentiels.

L'algorithme utilisé pour générer l'arbre d'inférence conditionnel indique par ailleurs avec quelle précision l'ensemble des items ont été classés. Dans le cas de l'arbre présenté dans la Fig. 1, 86,4% des sens (non) occurrentiels ont été correctement prédits. Bien que cette valeur paraisse haute, il semble toutefois nécessaire de la considérer à la lumière des proportions relatives de noms occurrentiels et non occurrentiels de l'échantillon. Comme mentionné plus haut, ces derniers demeurent marginaux, ce qui pourrait potentiellement expliquer la raison pour laquelle le modèle semble avoir de la peine à les classer. En effet, alors que notre échantillon contient 70 items non occurrentiels, le modèle en prédit seulement 9 comme tels. Il ressort de cette analyse que la distinction entre noms d'éventualité déverbaux occurrentiels et non occurrentiels est difficilement déductible des propriétés aspectuelles des bases verbales. L'occurrentialité est non seulement une propriété aspectuelle spécifiquement nominale, mais en outre elle dépend peu de l'aspect lexical des bases verbales en cas de dérivation. De même, le choix du suffixe employé pour la nominalisation ne semble pas pertinent comme variable explicative de la distribution entre noms occurrentiels et non occurrentiels.

D'autres pistes pourraient être explorées pour tenter d'expliquer le trait d'occurrentialité des noms déverbaux. Il paraîtrait d'une part intéressant de sonder les propriétés sémantiques non aspectuelles des verbes. En particulier, l'ontologie des situations, qui se traduit entre autres choses par la nature des rôles sémantiques assignés aux arguments, constituerait potentiellement un bon point de départ. On peut en effet supposer que les verbes d'activité manuelle ou physique avec un sujet agentif (*bricoler, jardiner, patiner, pâtisser, sculpter*), par exemple, puissent donner plus facilement lieu à des noms non occurrentiels (*bricolage, jardinage, patinage, pâtisserie, sculpture*) que des verbes de création (*assembler* → *assemblage*, *préparer* → *préparation*, *rédiger* → *rédaction*). D'autre part, certains facteurs extralinguistiques tenant à la pratique plus ou moins routinière de certaines actions, voire leur professionnalisation, pourraient être pris en compte. Comme discuté en 2.2., cela pourrait se traduire par des tendances d'usage différentes pour les bases verbales, favorisant par exemple la lecture habituelle, ce qui pourrait faire l'objet d'une étude particulière en corpus.

## 4. Conclusion

Dans cette contribution, nous avons étudié la délimitation aspectuelle exprimée par les noms en français. Il s'est agi dans un premier temps d'établir les corrélats sémantiques et les manifestations linguistiques de cette propriété d'*Aktionsart* dans le domaine nominal. Nous avons à cet égard distingué deux formes de délimitation : la télicité en tant que culmination et l'occurrence en tant qu'individuation temporelle. La première peut être identifiée à l'aide de tests adaptés de la littérature consacrée aux verbes. Souvent évoqué comme décrivant une forme de délimitation équivalente à l'(a)télicité, le trait massif/comptable des noms correspond dans les faits à la seconde forme de délimitation. Il ne trouve pas de correspondant parmi les traits d'aspect lexical verbal.

La seconde partie du travail a été consacrée à l'examen des relations de dépendance pouvant exister entre ces deux formes de délimitation et l'aspect verbal dans le cas où les noms sont dérivés de verbes. Nous avons cherché à savoir si la télicité était systématiquement préservée à travers la nominalisation, et à déterminer d'éventuels facteurs qui conditionneraient la (non-)occurrence des noms dérivés. Trois cents noms déverbaux néologiques ont pour ce faire été collectés et annotés manuellement à l'aide d'une typologie sémantique permettant de rendre compte à la fois de la nature des référents et de la relation tenant entre les verbes et leurs dérivés. Verbes et noms d'éventualité (événements, propriétés, états, domaines) ont été analysés en fonction de plusieurs traits aspectuels : dynamique, durativité, télicité et post-phase pour les deux catégories grammaticales, et occurrence pour les noms uniquement. Il ressort des résultats que la télicité est la propriété aspectuelle la mieux préservée dans le processus de dérivation, le trait (a)télique du verbe se transmettant quasiment toujours entre verbe de base et nom d'éventualité dérivé. En revanche, s'agissant de l'occurrence des déverbaux, celle-ci paraît difficile à prédire avec précision à partir des traits aspectuels des verbes de base : l'aspect de ces derniers influence peu la répartition entre noms occurrence et non occurrence.

L'étude confirme que l'aspect lexical est exprimé dans le domaine nominal, et montre même qu'il existe des traits aspectuels propres aux noms. L'existence d'une *Aktionsart* spécifiquement nominale est corroborée par le fait que les noms d'éventualité morphologiquement simples manifestent eux aussi les propriétés linguistiques qui témoignent d'une structure aspectuelle. On peut donc retenir que l'aspect lexical n'est pas la chasse gardée des verbes, et qu'il dépend fondamentalement d'un critère sémantique (la description d'éventualités) plutôt que grammatical (l'appartenance à une partie du discours donnée). Un prochain travail sera consacré aux potentiels transferts de tendances d'usage discursives entre verbes et noms. Nous envisageons également de nous pencher sur les conditions de réalisation du trait d'occurrence pour les noms déverbaux ambigus. Si certains suffixes comme *-age* semblent en effet pouvoir aisément former des noms non

occurentiels monosémiques (*jardinage, patinage*), on peut se demander si cela est toujours le cas. Par exemple, les noms de domaine formés avec *-ure* semblent toujours comporter au même titre un sens événementiel (*Pierre a effectué une couture délicate* vs *Pierre fait de la couture* ; *Pierre a procédé à la gravure de la plaque* vs *Pierre fait de la gravure*). Dans ce dernier cas de figure, on peut s'interroger sur l'origine du sens non occurrentiel, qui pourrait résulter d'une métonymie plutôt que d'une dérivation directe à partir de la base verbale.

## Bibliographie

- AGRELL S. (1908). *Aspektänderung und Aktionsartbildung beim polnischen Zeitworte : Ein Beitrag zum Studium der indogermanischen Präverbia und ihrer Bedeutungsfunktionen*. Lund : Håkan Ohlssons Buchdruckerei.
- ANDREOU M., LIEBER R. (2019). Aspectual and quantificational properties of deverbal conversion and *-ing* nominalizations : The power of context. *English Language & Linguistics* 24, 333-363.
- ANSCOMBRE J.-C. (1986). L'article zéro en français : un imparfait du substantif ? *Langue française* 72, 4-39.
- ANSCOMBRE J.-C. (2000). Éléments de classification des noms processifs. *BULAG hors-série*, 345-364.
- APOTHÉLOZ D. (2008). *Entrer quelques instants* vs *arriver quelques instants* : le problème de la spécification de la durée de l'état résultant. *Verbum* 30, 119-219.
- BACH E. (1986). The algebra of events. *Linguistics and Philosophy* 9, 5-16.
- BALIBAR-MRABTI A. (1990). Analyse d'adverbes en *dans*. *Langue française* 86, 65-74.
- BALVET A., BARQUE L., CONDETTE M. H., HAAS P., HUYGHE R., MARÍN R., MERLO A. (2011). La ressource Nomage. Confronter les attentes théoriques aux observations du comportement linguistique des nominalisations en corpus. *Traitement Automatique des Langues* 52, 129-152.
- BARQUE L., HUYGHE R., JUGNET A., MARÍN R. (2009). Two types of deverbal activity nouns in French. *Proceedings of the 5th International Conference on Generative Approaches to the Lexicon*. Pisa: Istituto di Linguistica Computazionale, 169-175.
- BOOIJ G. E. (1986). Form and meaning in morphology : The case of Dutch 'agent nouns'. *Linguistics* 24, 503-518.
- BORILLO A. (1986). La quantification temporelle : durée et itérativité en français. *Cahiers de grammaire* 11, 117-156.
- BRINTON, L. J. (1995). The aktionsart of deverbal nouns in English. In : P. M. Bertinetto, V. Bianchi, J. Higginbotham, M. Squartini (eds), *Temporal reference, aspect, and actionality*. Torino : Rosenberg and Sellier, 27-42.

- CARLSON G. (1989). On the semantic composition of English generic sentences. In : G. Chierchia, B. Partee, R. Turner (eds), *Properties, types and meaning. Volume II: Semantic issues*. Dordrecht : Kluwer, 167-192.
- CORBLIN F. (1987). *Indéfini, défini et démonstratif*. Genève : Droz.
- CORRE É. (2009). *De l'aspect sémantique à la structure de l'événement : les verbes anglais et russes*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- CRUSE D. A. (1995). Polysemy and related phenomena from a cognitive linguistic viewpoint. In : E. Viegas, P. Saint-Dizier (eds), *Computational lexical semantics*. Cambridge : Cambridge University Press, 33-49.
- DAHL O. (1995). The marking of the episodic/generic distinction in tense-aspect systems. In : G. Carlson, F.J. Pelletier (eds), *The generic book*. Chicago : University of Chicago Press, 412-426.
- DALADIER A. (1999). Auxiliation des noms d'action. *Langages* 135, 87-107.
- DECLERCK R. (2007). Distinguishing between the aspectual categories (a)telic, (im)perfective and (non)bounded. *Kansas Working Papers in Linguistics* 29, 48-64.
- DEMONTE V., MCNALLY L. (eds). (2012). *Telicity, change, and state : A cross-categorical view of event structure*. Oxford : Oxford University Press.
- DEMSKE U. (2019). Aspectual features and categorial shift : Deverbal nominals in German and English. *Language Sciences* 73, 50-61.
- DESSAUX-BERTHONNEAU A.-M. (1985). Niveaux et opérations dans la description des compléments temporels. *Langue française* 66, 20-40.
- DICTIONNAIRES LE ROBERT (éd.). (s. d.). *Le Petit Robert : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française* (version numérique). <https://petitrobert.lerobert.com/robert.asp>
- DOWTY D. (1979). *Word meaning and Montague Grammar*. Dordrecht : Kluwer.
- FÁBREGAS A., MARÍN R. (2012). The role of Aktionsart in deverbal nouns : State nominalizations across languages. *Journal of Linguistics* 48, 35-70.
- FÁBREGAS A., MARÍN R., MCNALLY L. (2012). From psych verbs to nouns. In : V. Demonte, L. McNally (eds), *Telicity, change, and state : A cross-categorical view of event structure*. Oxford : Oxford University Press, 162-184.
- FERRET K., SOARE E., VILLOING F. (2010). Les noms d'événement en -age et en -ée : une différenciation fondée sur l'aspect grammatical. In : F. Neveu, V. Muni Toke, T. Klingler, J. Durand, L. Mondada, S. Prévost (eds), *CMLF 2010 - 2<sup>ème</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française*. Les Ulis: EDP Sciences, 945-968.
- FERRET K., VILLOING F. (2015). French N-age instrumentals : Semantic properties of the base verb. *Morphology* 25, 473-496.
- FILIP H. (2012). Lexical aspect. In: R. I. Binnick (ed), *The Oxford handbook of tense and aspect*. Oxford : Oxford University Press, 721-751.
- FLAUX N., VAN DE VELDE D. (2000). *Les noms en français : esquisse de classement*. Paris : Ophrys.



- FRADIN B. (2003). *Nouvelles approches en morphologie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- FRADIN B., KERLEROUX F. (2003). Quelle base pour les procédés de la morphologie constructionnelle ? *Sillexicales* 3, 76-84.
- FUCHS C., GOSSELIN L., VICTORRI B. (1991). Polysémie, glissements de sens et calcul des types de procès. *Travaux de linguistique et de philologie* 29, 137-170.
- GAREY H. B. (1957). Verbal aspect in French. *Language* 33, 91-110.
- GIRY-SCHNEIDER J. (1987). *Les prédicats nominaux en français. Les phrases simples à verbe support*. Genève : Droz.
- GODARD D., JAYEZ J. (1996). Types nominaux et anaphores : le cas des objets et des événements. *Cahiers Chronos* 1, 41-58.
- GRIMSHAW J. (1990). *Argument structure*. Cambridge, MA : The MIT Press.
- GROSS G. (1996). Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle. *Langages* 121, 54-72.
- GROSS G. (1998). La fonction sémantique des verbes supports. *Revue Internationale de Linguistique Française* 37, 25-46.
- GROSS G., KIEFER F. (1995). La structure événementielle des substantifs. *Folia Linguistica* 29, 43-66.
- HAAS P. (2009). *Comment l'aspect vient aux noms. Les propriétés aspectuelles des noms à l'épreuve des restrictions de sélection imposées par certaines prépositions* [Thèse de doctorat]. Université Lille 3, STL UMR 8163.
- HAAS P., BARQUE L., HUYGHE R., TRIBOUT D. (2023). Pour une classification sémantique des noms en français appuyée sur des tests linguistiques. *Journal of French Language Studies* 33, 1-30.
- HAAS P., HUYGHE R. (2010). Les propriétés aspectuelles des noms d'activités. *Cahiers Chronos* 21, 103-118.
- HAAS P., HUYGHE R., MARÍN R. (2008). Du verbe au nom : calques et décalages aspectuels. In : J. Durand, B. Habert, B. Laks (eds), *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08*. Les Ulis: EDP Sciences, 2051-2065.
- HAAS P., JUGNET A. (2013). De l'existence des prédicats d'achèvements. *Linguisticae Investigationes* 36, 56-89.
- HAY J., KENNEDY C., LEVIN B. (1999). Scalar structure underlies telicity in 'degree achievements'. In : T. Matthews, D. Strolovitch (eds), *SALT* 9. Ithaca, NY : CLC Publications, 127-144.
- HEYD S., KNITTEL M. L. (2009). Les noms d'activité parmi les noms abstraits : propriétés aspectuelles, distributionnelles et interprétatives. *Linguisticae Investigationes* 32, 124-148.
- HUYGHE R. (2011). (A)telicity and the mass-count distinction. *Recherches Linguistiques de Vincennes* 40, 101-126.
- HUYGHE R. (2015). Les typologies nominales : présentation. *Langue française* 185, 5-27.
- HUYGHE R., BARQUE L., HAAS P., TRIBOUT D. (2017). The semantics of underived event nouns in French. *Italian Journal of Linguistics / Rivista di linguistica* 29, 121-146.

- JACKENDOFF R. (1991). Parts and boundaries. *Cognition* 41, 9-45.
- JEŽEK E. (2008). Polysemy of Italian event nominals. *Faits de Langues* 30, 251-264.
- KAWALETZ L., PLAG I. (2015). Predicting the semantics of English nominalizations : A frame-based analysis of *-ment* suffixation. In : L. Bauer, L. Körtvélyessy, P. Štekauer (eds), *Semantics of complex words*. Cham : Springer, 289-319.
- KEARNS K. (2007). Telic senses of deadjectival verbs. *Lingua* 117, 26-66.
- KENNEDY C., LEVIN B. (2008). Measure of change : The adjectival core of degree achievements. In : L. McNally, C. Kennedy (eds), *Adjectives and adverbs. Syntax, semantics and discourse*. Oxford : Oxford University Press, 156-182.
- KENNY A. (1963). *Action, emotion and will*. Bristol : Thoemmes Press.
- KIPPER SCHULER K. (2005). *VerbNet : A broad-coverage, comprehensive verb lexicon* [Thèse de doctorat]. University of Pennsylvania.
- KLEIBER G. (1987). *Du côté de la référence verbale. Les phrases habituelles*. Berne : Peter Lang.
- KLEIBER G. (1990). *L'article LE générique. La généricité sur le mode massif*. Genève : Droz.
- KLEIBER G. (1995). Polysémie, transfert de sens et métonymie intégrée. *Folia linguistica* 29, 105-132.
- KLEIBER G. (1997). Massif / comptable et partie / tout. *Verbum* 9, 321-337.
- KLEIBER G. (2001). Sur le chemin du comptable au massif. In : C. Buridant, G. Kleiber, J.-C. Pellat (eds), *Par monts et par vaux : itinéraires linguistiques et grammaticaux*. Louvain : Peeters, 219-234.
- KNITTEL M. L. (2019). Lexical aspect and number variation in French complex event nominals. *Glossa : A Journal of General Linguistics* 4, Article 1.
- KOEHL A. (2012). *La construction morphologique des noms désadjectivaux suffixés en français* [Thèse de doctorat]. Université de Lorraine.
- KRIFKA M. (1989). Nominal reference, temporal constitution and quantification in event semantics. In : R. Bartsch, J. van Benthem, P. van Emde Boas (eds), *Semantics and contextual expression*. Dordrecht : Foris, 75-115.
- KRIFKA M., PELLETIER F.J., CARLSON G., TER MEULEN A., CHIERCHIA G., LINK G. (1995). Genericity : An introduction. In : G. Carlson, F.J. Pelletier (eds), *The generic book*. Chicago : University of Chicago Press, 1-124.
- LANGACKER R. (1987). *Foundations of cognitive grammar. Volume II : Descriptive application*. Stanford : Stanford University Press.
- LANGACKER R. (1991). Noms et verbes. *Communications* 53, 103-153.
- LEVSHINA N. (2015). *How to do linguistics with R : Data exploration and statistical analysis*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- LIEBER R. (2015). The semantics of transposition. *Morphology* 25, 353-369.
- MEINSCHAEFER J. (2005). Event-oriented adjectives and the semantics of deverbal nouns in Germanic and Romance : The role of boundedness and the mass/count distinction. In : A. M. Thornton, M. Grossmann (eds), *La formazione delle parole*. Roma : Bulzoni, 355-368.

- MEL'ČUK I. A. (1993). *Cours de morphologie générale : théorique et descriptive*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- MELLONI C. (2011). *Event and result nominals : A morpho-semantic approach*. Berne : Peter Lang.
- MITTWOCH A. (1988). Aspects of English aspect : On the interaction of perfect, progressive and durational phrases. *Linguistics and Philosophy* 11, 203-254.
- NEW B., PALLIER C., BRYSAERT M., FERRAND, L. (2004). Lexique 2 : A new French lexical database. *Behavior Research Methods, Instruments, & Computers* 36, 516-524.
- NICOLAS D. (2002). *La distinction entre noms massifs et noms comptables*. Louvain : Peeters.
- PANTHER K.-U., THORNBURG, L. L. (2002). The roles of metaphor and metonymy in English -er nominals. In : R. Dirven, R. Pörings (eds), *Metaphor and metonymy in comparison and contrast*. Berlin/New York : Mouton de Gruyter, 279-322.
- PETUKHOVA V., BUNT H. (2008). LIRICS semantic role annotation : Design and evaluation of a set of data categories. In : N. Calzolari, K. Choukri, B. Maegaard, J. Mariani, J. Odijk, S. Piperidis, D. Tapias (eds), *Proceedings of the Sixth International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC'08)*. European Language Resources Association (ELRA), 39-45.
- PIÑÓN C. (1999). Durative adverbials for result states. In : S. Bird, A. Carnie, J. D. Haugen, P. Norquest (eds), *Proceedings of the 18th West Coast Conference on Formal Linguistics*. Somerville, MA : Cascadilla Press, 420-433.
- PLAG I. (1999). *Morphological productivity. Structural constraints on English derivation*. Berlin/New York : Mouton de Gruyter.
- PLAG I., ANDREOU M., KAWALETZ L. (2018). A frame-semantic approach to polysemy in affixation. In : O. Bonami, G. Boyé, G. Dal, H. Giraud, F. Namer (eds), *The lexeme in descriptive and theoretical morphology*. Berlin : Language Science Press, 467-486.
- PUSTEJOVSKY J. (1995). *The generative lexicon*. Cambridge, MA : The MIT Press.
- QUINE W. V. O. (1960). *Word and object*. Cambridge, MA : The MIT Press.
- RAINER F. (2014). Polysemy in derivation. In : R. Lieber, P. Štekauer (eds), *The Oxford handbook of derivational morphology*. Oxford : Oxford University Press, 338-353.
- ROTHSTEIN S. (2004). *Structuring events : A study in the semantics of lexical aspect*. Oxford : Blackwell Publishing.
- ROTHSTEIN S. (2008). Two puzzles for a theory of lexical aspect : Semelfactives and degree achievements. In : J. Dölling, T. Heyde-Zybatow, M. Schäfer (eds), *Event structures in linguistic form and interpretation*. Berlin/New York : Mouton De Gruyter, 175-198.
- ROTHSTEIN S. (2010). Counting and the mass-count distinction. *Journal of Semantics* 27, 343-397.

- SAGOT B. (2010). The *Lefff*, a freely available and large-coverage morphological and syntactic lexicon for French. In : N. Calzolari, K. Choukri, B. Maegaard, J. Mariani, J. Odiijk, S. Piperidis, M. Rosner, D. Tapias (eds), *Proceedings of the Seventh International Conference on Language Resources and Evaluation*. European Language Resources Association (ELRA), 2744-2751.
- SCHÄFER R. (2015). Processing and querying large web corpora with the {COW<sub>14</sub>} architecture. In : P. Bański, H. Bibber, E. Breiteneder, M. Kupietz, H. Lungen, A. Witt (eds), *Proceedings of the 3rd Workshop on Challenges in the Management of Large Corpora (CMLC-3)*. Mannheim: Institut für Deutsche Sprache, 28-34.
- SCHÄFER R., BILDHAUER F. (2012). Building large corpora from the Web using a new efficient tool chain. In : N. Calzolari, K. Choukri, T. Declerck, M. U. Dogan, B. Maegaard, J. Mariani, J. Odiijk, S. Piperidis (eds), *Proceedings of the Eighth International Conference on Language Resources and Evaluation*. European Language Resources Association (ELRA), 486-493.
- TAGLIAMONTE S. A., BAAYEN R. H. (2012). Models, forests, and trees of York English : *Was/were* variation as a case study for statistical practice. *Language Variation and Change* 24, 135-178.
- TEN HACKEN P. (2015). Transposition and the limits of word formation. In L. Bauer, L. Körtvélyessy, P. Štekauer (eds), *Semantics of complex words*. Cham : Springer, 187-216.
- TOVENA L. M. (2008). Présentation. *Recherches linguistiques de Vincennes* 37, 5-8.
- VAN DE VELDE D. (1995). *Le spectre nominal. Des noms de matières aux noms d'abstractions*. Louvain : Peeters.
- VAN DE VELDE D. (1997). Un dispositif linguistique propre à faire entrer certaines activités dans des taxinomies : *faire + du + nom d'activité*. *Revue de Linguistique Romane* 233-234, 67-97.
- VENDLER Z. (1967). *Linguistics in philosophy*. Ithaca, NY : Cornell University Press.
- VERKUYL H. J. (1971). *On the compositional nature of the aspects* [Thèse de doctorat]. Université d'Amsterdam.
- VERKUYL H. J. (1993). *A theory of aspectuality*. Cambridge : Cambridge University Press.
- VERKUYL H. J. (1999). *Aspectual issues. Studies on time and quantity*. Chicago : The University of Chicago Press.
- VIGIER D. (2003). Les syntagmes prépositionnels en *en N* détachés en tête de phrase référant à des domaines d'activité. *Linguisticae Investigationes* 26, 97-122.
- WIKIMEDIA FOUNDATION (ed). (s. d.). *Wiktionnaire*. <https://fr.wiktionary.org/>
- ZUCCHI S., WHITE M. (2001). Twigs, sequences and the temporal constitution of predicates. *Linguistics and Philosophy* 24, 223-270.